



Choisir un métier pour se construire un avenir

Aux jeunes en grande difficulté scolaire, l'ensemble scolaire et professionnel Saint-Philippe d'Apprentis d'Auteuil, à Meudon, redonne confiance et leur permet de se projeter dans un avenir professionnel.

Huit heures vingt, dans l'ensemble scolaire et professionnel Saint-Philippe, à Meudon, dans les Hauts-de-Seine. Juste en face des hauteurs du château qui sert aujourd'hui d'internat, des élèves descendent à pas tranquilles pour venir grossir les rumeurs de la cour de récréation. Dans la lumière du matin, le cadre du village éducatif Saint-Philippe, géré depuis 1947 par la Fondation Apprentis d'Auteuil,

gagne encore en majesté. Saint-Philippe a conçu un dispositif unique pour les jeunes décrocheurs les plus en échec avec le système éducatif afin de leur permettre de se projeter à nouveau dans l'avenir via des perspectives professionnelles : le Dispositif de soutien éducatif et d'orientation (DSEO). Il compte une classe de 4^e, une de 3^e, toutes deux de « découverte des métiers », et deux classes en Dispositif d'initiation aux métiers en alternance (DIMA). Soixante-dix jeunes de 14 à 16 ans y sont accueillis, surtout des garçons. Tous bénéficient d'un accompagnement très spécifique des trois éducateurs et six enseignants dont les rôles sont très polyvalents. Deux places par classe sont en outre disponibles pour des arrivées en cours d'année. La plupart des jeunes sont orientés ici par voies institutionnelles : Education nationale, Aide sociale à l'enfance (ASE), Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), pédopsychiatrie, et parfois par le bouche-à-oreille. Pour beaucoup, les compétences du primaire ne sont pas maîtrisées, certains ayant été déscolarisés pendant des années.

Clément et Mourad ont raccroché les wagons

Mourad et Clément, 15 ans, sont en 3^e « découverte des métiers », classe du DSEO, à Saint-Philippe, et sont hébergés à la Maison d'enfants à caractère social Saint-Paul, dans le prieuré. Tous deux étaient déscolarisés. Ils préparent aujourd'hui leur brevet des collèges et un projet professionnel. Mourad n'est arrivé qu'en octobre, par le biais de la PJJ. Clément, lui était là dès la rentrée, après trois ans et demi de déscolarisation. « C'est le juge qui m'a placé ici, retrace Clément. Je n'allais plus du tout en cours. Maintenant, je voudrais passer un bac technologique et devenir ingénieur, peut-être dans l'aviation. » Mourad aussi avait sérieusement décroché. « Je n'allais jamais dans mon ancien collège. Pourtant, il était juste en face de chez moi. Ici, je suis plus à l'aise. Les profs sont plus cools et les matières moins dures. J'ai déjà fait deux stages, un au magasin DIA, et l'autre au River café, à Issy-les-Moulineaux. » Clément estime lui aussi qu'il se sent mieux : « les profs sont plus attentifs et les cours plus intéressants. On est en plus petits effectifs aussi. Avant, on me disait que je n'y arriverai pas. Une éducatrice me disait même que j'étais nul ».



© Françoise Stjepovic

Fierté

Seuls les jeunes de 15 ans minimum peuvent accéder au DIMA. Dans le cadre de ce dispositif, pendant 18 semaines sur 10 mois, les collégiens vont multiplier les stages pour découvrir différents métiers avant d'arrêter leur choix sur une voie professionnelle. « Ils sont ici dans une démarche très positive puisqu'ils vont eux-mêmes pouvoir choisir leur CAP et leur école pour la suite », explique Matthieu Laurent, adjoint de direction, responsable du DSEO et du lycée horticole. « Beaucoup ont subi des situations d'humiliation scolaire. Ils n'y croient plus et n'ont plus envie de coopérer. Ils sont totalement réfractaires à l'école. Une fois ici, ils reprennent confiance, s'attachent aux lieux, aux éducateurs. Par ailleurs, ce sont des jeunes qui sont en train de s'insérer. Avec 18 semaines de stage, ils peuvent dire "je suis mécanicien", "électricien". Ce ne sont plus des collégiens contraints. Il y a une vraie fierté à aller vers le monde adulte, à se projeter. » Les 4^e et 3^e du DSEO consacrent une partie importante de leur temps aux stages professionnels, 5 semaines dans l'année, contre une seule



© Françoise Sijberovic

en cursus normal. La dynamique valorisante passe aussi par des projets portés par le groupe classe tout au long de l'année. Le « voyage d'étude » est emblématique de cette démarche. Pour les 3^e, il consiste en une semaine de révisions en Normandie avant le brevet des collèves. En classes DIMA, du 8 au 14 mars, ce sera Berlin. Une ville choisie pour travailler plusieurs thèmes : « l'antisémitisme, la violence, la démocratie, la paix. Si nous travaillions ces questions uniquement en classe, elles resteraient parfaitement abstraites », poursuit Matthieu Laurent.

Après le DSEO, les élèves peuvent rejoindre des voies diverses, mais beaucoup choisissent une filière professionnelle proposée à Saint-Philippe. En horticulture, par exemple, trois formations sont possibles : CAP agricole (CAPA) en travaux paysagers, un autre en production horticole spécialité florale, et un bac professionnel en aménagements paysagers. Le lycée horticole et paysager accueille une centaine d'élèves. Contrairement au DSEO, où les jeunes sont très encadrés, ils sont incités ici à plus d'autonomie. « A 18 ans, ces jeunes aux situations familiales compliquées doivent pouvoir s'insérer rapidement », explique Matthieu Laurent. Sur les 28 heures hebdomadaires, ils ont 12 heures de plateau technique, en serre ou en jardin. Avec 1,2 hectare de serre et 800 m² de jardin école, le domaine de Saint-Philippe se prête à merveille à la formation. Ce matin, Sabrina et sa copine Emilie, toutes deux élèves en première année de CAPA production horticole, font du rab. Elles se sont mises en tenue pour faire du bouturage de géranium. Arrivée en cours d'année,

de Lyon, Sabrina a largement rattrapé son retard. La jeune fille a vécu des moments éprouvants. A 18 ans, elle vient de signer un contrat jeune majeur avec l'Aide sociale à l'enfance. Elle pourra poursuivre son CAP. « J'aime bien tout ce qui est nature, sourit-elle. J'avais commencé un CAP dans le commerce, à Lyon, mais je n'ai pas du tout aimé. Ici, c'est ce que j'ai toujours voulu faire. » Aujourd'hui, avec sa copine Emilie, elles sont deux ados comme les autres. « A Saint-Philippe, beaucoup se remettent à y croire, commente Matthieu Laurent. Les jeunes qui ont été le plus en difficulté reconnaissent la valeur de ce qui leur est proposé » ●

Stéphanie Barzasi

> Pour en savoir plus : www.apprentis-auteuil.org

Le chômage des jeunes en chiffres

Selon l'Insee, au troisième trimestre 2014, le taux de chômage des jeunes de moins de 25 ans s'élève à 24,6 %, soit plus du double de celui de la population générale (10,4 %). Les disparités territoriales sont grandes. En zones urbaines sensibles (ZUS), par exemple, le chômage des moins de 25 ans atteint en 2012 45 %, selon le rapport 2013 de l'Observatoire des ZUS. Selon le niveau de formation, les inégalités sont criantes. D'après l'Insee, en 2013, le taux de chômage des 15-29 ans sans diplôme est de 37,8 %, contre 21,9 % pour les jeunes ayant un CAP, BEP ou diplôme équivalent, et contre 10,5 % pour les bac + 2.